

Je suis ce qu'on appelle un « penseur sauvage » qui se repaît du caractère mythique et utopique que revêtent l'esprit humain et l'activité humaine. Je suis donc antiscientifique, spéculateur, anarchiste (pas terroriste) : j'aime l'obsessionnel car en art seule une subjectivité partielle peut être considérée un jour objectivement.

Parce qu'elles ont le privilège de ne pas être liées directement à l'objectif de leur activité, les institutions sont pour moi des instruments servant à altérer ou tout au moins à estomper chez l'utilisateur le sentiment de possession. Le musée est pour moi le lieu où de nouveaux rapprochements peuvent être tentés et où la précarité de l'Ephémère qui résulte de la création individuelle peut être préservée et communiquée. La collection est pour moi une partie de la mémoire collective, il faut donc sans cesse s'interroger sur son contenu utopique.

Museumder Obsessionen, Merve Verlag, 1981

Parce qu'un musée des obsessions, on ne peut pas le faire, c'est un musée dans la tête... Donc tout ce que je fais, ce sont des rapprochements par rapport à une chose qu'on ne peut pas faire...

Harald Szeemann : un cas singulier, entretien Nathalie Heinich, Echoppe, 1995

Le musée est, ou pourrait être, le lieu central où l'on pourrait exposer l'Ephémère et expérimenter en tant qu'oeuvre de nouveaux rapprochements. L'exposition offre justement des libertés que n'offrent pas d'autres lieux de communication tels que le cinéma et le théâtre qui se concentrent sur l'action.

Museum der Obsessionen, Merve Verlag, 1981

Mon influence n'est pas verbale. Quand j'accroche, quand je dialogue avec un tableau, il en résulte une autre manière de choisir, d'accrocher, de donner un espace de respiration.

**A propos de la Biennale d'art contemporain de Lyon, 1997.
Entretien avec Harald Szeemann/Jean-François Chouquet,
Thierry Prat, Thierry Raspail, La Conscience du vilebrequin, 1997**

**Une exposition comme « GAS » veut accaparer tous les sens,
changer les données, créer une poésie, faire oublier l'ennemi
mortel de l'art qui est la confirmation de la propriété, bref elle
veut transfigurer, transsubstantier, et cela dès l'entrée du musée. L'exposition « GAS » est un récit dans un espace constitué par le temps. Piranèse peuplé d'une tribu de métaphores.**

GAS : grandiose, ambitieux, silencieux, CAPC musée d'art contemporain, 1993

Et à travers ces histoires temporaires, j'ai fait des musées qui n'existaient pas, des musées d'idées : pas des musées avec des chefs d'oeuvres, mais le chef d'oeuvre remplacé par ce qui est derrière le chef d'oeuvre.

**Harald Szeemann : un cas singulier, entretien/Nathalie Heinich,
Echoppe, 1995**